



**ADLFI. Archéologie de la France -  
Informations**  
une revue Gallia  
Corse | 1997

---

## Olmi-Cappella – La Mugliunaccia

Fouille programmée (1997)

Daniel Istria, François Allegrini-Simonetti, Louis Ambrogi, Pierre-Joseph Comiti, Marie-Pierre Ruas et Jean-Denis Vigne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23326>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Daniel Istria, François Allegrini-Simonetti, Louis Ambrogi, Pierre-Joseph Comiti, Marie-Pierre Ruas et Jean-Denis Vigne, « Olmi-Cappella – La Mugliunaccia » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23326>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Olmi-Cappella – La Mugliunaccia

Fouille programmée (1997)

Daniel Istria, François Allegrini-Simonetti, Louis Ambrogi, Pierre-Joseph Comiti, Marie-Pierre Ruas et Jean-Denis Vigne

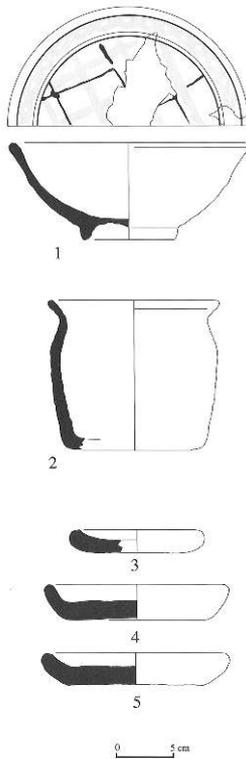
---

- 1 Le village, perché sur un éperon calcaire très escarpé, est divisé en deux secteurs. Une partie haute comprenant 3 ou 4 maisons ainsi qu'un réduit fortifié et une partie basse où l'on peut dénombrer 14 structures protégées par un rempart en pierres sèches percé d'une seule porte. La circulation à l'intérieur du village se faisait par des chemins grossièrement aménagés à même la roche ou soutenus par des murets. Le caractère accidenté du relief et l'exiguïté de cet espace intra muros ne permettent pas d'imaginer la présence de jardins à proximité immédiate des maisons. De même, l'unique source du secteur se trouve en dehors du périmètre défensif, à quelque 200 m au pied du site.
- 2 Les deux premières campagnes de fouilles avaient permis d'explorer une partie du secteur haut du site. En 1997, les efforts ont porté sur deux autres structures (D et F) qui ont été fouillées en totalité.
- 3 De plan trapézoïdal, elles sont appuyées contre la paroi rocheuse et sont construites en moellons de calcaire extraits sur place, liés à la terre argileuse. La structure D comportait un étage sur plancher. Chacun de ses niveaux était accessible depuis l'étroite ruelle par une large porte. Les toits, très certainement à un seul pan, étaient systématiquement couverts de lauzes prélevées dans une carrière distante d'environ 1,5 km.
- 4 Les sols, très riches en mobilier archéologique, étaient simplement en terre. Ils reposaient soit sur le socle rocheux, soit sur un niveau de terre rapporté de manière à obtenir des surfaces relativement horizontales. Les foyers rencontrés sont de trois types : à même le sol et limité simplement par quelques pierres ; entièrement construit, dans un angle de la maison, avec une sole parfaitement plane en lauzes ; sur un lit d'argile d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur contenu dans un coffrage de lauzes et probablement de bois. Ce dernier type préfigure le « fucone » moderne. Il était installé à l'étage de la maison D.
- 5 Si les restes osseux ont, cette année encore, constitués la plus grande part du mobilier recueilli, les objets métalliques ont particulièrement attiré notre attention en raison de

leur diversité et de l'abondance des armes (plaquettes de brigantines, cote de maille, pointe de lance, carreaux d'arbalète...). Une petite activité métallurgique a été reconnue à proximité de l'un des deux foyers. Un examen plus approfondi du mobilier, notamment des scories, devrait permettre de préciser la nature de cette activité.

- 6 La céramique est peu différente de celle rencontrée les années précédentes. La production locale est toujours majoritaire face aux importations de majoliques archaïques pisanes. Plusieurs formes ont pu être reconstituées, notamment des plats et des cruches.
- 7 Les informations recueillies jusqu'à ce jour nous permettent de situer l'occupation du site entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le milieu du XIV<sup>e</sup> s. Toutes les structures fouillées à l'heure actuelle semblent avoir été construites au même moment mais leur abandon n'est pas simultané puisqu'un petit dépotoir a été constitué dans les maisons D par les habitants de la structure A et qu'une partie des lauzes du toit a été prélevée après son effondrement.

Fig. 1 – 1, bol de majolique archaïque pisane ; 2, marmite ; 3, 4, 5, plats



---

## INDEX

**Année de l'opération** : 1997

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHfg4JS6wN6>

## AUTEURS

**DANIEL ISTRIA**

CNRS

**JEAN-DENIS VIGNE**

CNRS